

Harcèlement scolaire : rencontre avec des ados lanceurs d'alerte

REPORTAGE. Un élève sur dix serait victime de harcèlement à l'école. Face à ce fléau, des élèves « ambassadeurs » veulent sensibiliser leurs camarades.

Par Alice Pairo-Vasseur

Modifié le 08/11/2019 à 17:33 - Publié le 08/11/2019 à 16:46 | [Le Point.fr](https://www.lepoint.fr)



« Le harcèlement tue », « Plus on rit, moins il rit », « Les coups blessent, les paroles marquent ». Une multitude de messages écrits au feutre et d'affiches aux slogans-chocs ornent la vaste table autour de laquelle s'affaire une dizaine d'adolescents. Hugo, Nathanaëlle, Jason, Hamza, Trisha... Ils sont dix-sept élèves du lycée professionnel Le Corbusier de Corneilles-en-Parisis (Val d'Oise) ce jeudi après-midi, postés dans le hall de leur établissement. Ils échangent rires et messes basses ; ce pourrait être une scène de vie ordinaire dans ce lycée de près de 400 élèves. Mais cette poignée d'adolescents occupe un rôle particulier. Avec leurs tee-shirts floqués du logo « Ambassadeur #NAH » (pour « Non au harcèlement »), ils font partie des 190 ambassadeurs lycéens contre le harcèlement que compte l'académie de

Ce premier jeudi de novembre est, pour la cinquième année d'affilée, la journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école. Si le nombre de victimes est en légère baisse, le harcèlement concerne encore aujourd'hui un enfant sur dix. Une violence répétée (verbale, physique ou psychologique) qui impacte l'enfance et l'adolescence de près de 700 000 élèves et peut conduire au pire. Inscrit dans le Code de l'éducation, le « droit pour une scolarité sans harcèlement » repose surtout sur la sensibilisation sur le terrain. Alors, au niveau national, la communauté éducative (soit 310 référents départementaux et académiques) mais aussi les élèves qui le souhaitent sont formés pour enrayer ce fléau. Dès l'année prochaine, leurs parents pourront même prendre part à la prévention.

Fierté

En attendant, les dix-sept adolescents du « Corbusier », nommés sur la base du volontariat il y a environ un mois, accueillent ce jour dans leur lycée quarante collégiens, formés par la communauté éducative, en passe de devenir eux aussi des « ambassadeurs » (l'académie de Versailles forme ce jour 1 500 collégiens, issus de 300 établissements).

Entre eux, les premiers évoquent avec fierté la fonction nouvelle qu'ils occupent dans leur établissement. « Ça y est, on est identifiés », fait savoir Hamza. Et ce qui a motivé cette décision : « Parmi les ambassadeurs, on a tous, ou presque, connu le harcèlement dans le passé, confie Jason, ou alors des amis proches. » Leur rôle : organiser des actions de sensibilisation pour leurs camarades (y compris auprès de plus jeunes, le pic de harcèlement se situant entre le CM1 et la 5e), repérer les signes de harcèlement et convaincre les victimes de parler. Une responsabilité pour ces jeunes adultes d'entre 15 et 18 ans.

« Parmi les ambassadeurs, on a tous, ou presque, connu le harcèlement dans le passé »

D'autant que les signes de harcèlement ne sont pas toujours simples à identifier. « Parfois derrière le sourire, il y a de la souffrance », avertit Hamza. Alors lui et ses camarades ont appris à reconnaître les signaux faibles : « On s'isole, on ne rit plus, les notes baissent, on rate des cours alors qu'on ne le faisait pas avant », explique Walid. La première chose à faire ? « En parler ! » répond Jason dans la seconde. À ses pairs, aux adultes, ou en appelant le numéro prévu à cet effet (le 30 20). Puis, avec l'aide d'un adulte, renouer le dialogue entre le harceleur et sa victime, selon l'approche Pikas (du psychologue suédois Anatol Pikas). Une méthode éprouvée, qui s'appuie sur une restauration du sentiment d'empathie.

Mais avec le cyberharcèlement (qui opère notamment via Snapchat), cette violence hors les murs de l'établissement – qui est aussi la plus commune durant les années lycée – peut être autrement plus difficile à appréhender. « Ça a pris une autre dimension, avec les réseaux sociaux », affirme Walid. Trisha, s'inquiète, elle, du harcèlement à connotation sexuelle – auquel les filles sont plus exposées – comme « les *screens* [capture d'écran] de *nudes* [photos dénudées] envoyées à tout le monde ». Des sujets compliqués, qui par instants semblent dépasser la jeune assemblée.

« Vous avez, certes, un rôle à jouer [repérer et prévenir les membres de la communauté éducative, NDLR], cependant ce n'est pas à vous de régler ces situations », leur rappelle à cet égard la rectrice de l'académie de Versailles, Charline Avenel, venue échanger avec les élèves sur leurs nouvelles responsabilités. Mais les adolescents, proches de leurs pairs, ont conscience qu'ils peuvent jouer auprès d'eux un rôle crucial. « Parmi ceux qui viennent nous interroger sur notre mission, je sens déjà que pour certains, il y a quelque chose qui ne va pas », croit savoir Jason. Lucas, en est certain : « On parle plus facilement à des gens de son âge qu'à des adultes. »

« Vous avez, certes, un rôle à jouer, cependant ce n'est pas à vous de régler ces situations »

N'y a-t-il pas précisément des questions réservées aux adultes ? La question se pose entre les adolescents, alors que Charline Avenel lance un bref jeu de rôle dans lequel ils s'essaient à une définition claire du harcèlement. « Est-ce qu'on doit dire que ça peut conduire à la mort ? » interroge l'un d'eux. « On ne devrait même pas y penser à ces âges-là », réagit son voisin. « Bien sûr, n'en parlez pas dès les premiers mots. Mais je peux vous dire qu'on sait, même jeune, ce qu'est la mort », déplore la rectrice d'académie. C'est à quelques kilomètres, à Herblay (Val d'Oise), qu'en juin dernier, Évaëlle, 11 ans, victime de harcèlement scolaire, avait mis fin à ses jours.